

Le nom véritable de Lao Tseu était Li Eul Pai Yang ou Lao Tan.

On sait fort peu de choses de lui. La courte biographie que donne de lui Seu Ma Tsyeng dans ses mémoires historiques, parus vers l'an 99 avant J.-C., est le document le plus ancien qui contienne sur sa vie quelques renseignements dont rien ne permet d'ailleurs d'affirmer la totale authenticité.

Il serait né en l'an 570 avant J.-C., au village de Hai, dans le royaume de Tch'en. Il était de famille noble, celle des Lao Che, Che étant le nom de sa race.

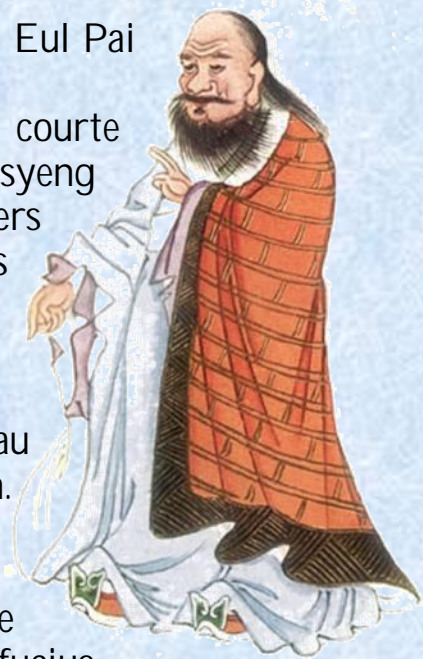
Son influence sur la pensée et la culture chinoises n'eut d'égale que celle de Confucius.

On dit que, originaire du pays de Chu, il fut archiviste à la cour royale des Tchéou et que, voyant que leur puissance était sur son déclin, las du désordre de l'Empire, il prit la résolution de s'éloigner pour n'être pas témoin de leur chute. Il dispensa son enseignement au jeune Confucius, puis partit en direction de l'ouest et disparut après avoir confié au gardien de la frontière son traité, le *Tao-Te-King* (*Daode-jing*).

En l'an 581 après J.-C, l'Empereur Tsing ordonna de lui rendre les mêmes honneurs qu'au Bouddha. On lui donna le nom de Yuen Hoang Ti, « Maître souverain de l'obscurité ». Mais il fut surtout connu sous le nom de Lao Tseu, c'est-à-dire « le Vieux Maître », « le Vieux Docteur », où *vieux* est pris dans le sens de « vénérable ». Nous ignorons quand et où il mourut.

« Ayant aimé l'obscurité par-dessus tout, dit Seu Ma Tsyeng, cet homme effaça délibérément la trace de sa vie. » Mais qu'importe la trame de son existence ! Génie original, ne relevant que de la grande et antique tradition, Lao Tseu appartient à la lignée des missionnés dont la pensée et la sagesse sont sur la terre un reflet de la lumière divine, et qui ont atteint l'immortalité

Le même mystère qui entoure sa personne et sa vie, et pour les mêmes raisons, enveloppe son œuvre condensée dans un seul livre. La plupart de ses biographes répètent à ce sujet, à peu près dans les mêmes termes, une anecdote suivant laquelle, en quittant la Chine et sur le point de traverser la Grande Muraille,



il aurait été prié par l'officier gardien de la passe de l'Ouest, Yin Hi, d'écrire pour lui un résumé de sa doctrine. C'est dans ces conditions que le Tao-Te-King aurait vu le jour.

Cette anecdote fait partie de la légende rédigée par Ko Hong vers l'an 530 après J.C. et incluse dans son ouvrage intitulé « Histoire des dieux et des immortels ». Est-elle mieux fondée que les autres faits relatés dans ce récit fabuleux ? Nul ne peut le dire. Quoi qu'il en soit, la tradition affirme formellement que le Tao-Te-King est de la main de Lao Tseu, et d'après le savant Père Wieger, tout porte à croire que la tradition a raison.

Ce « Livre de la Voie et de la Vertu » définit les fondements du taoïsme philosophique (*Daojia*) selon lequel l'opposition universelle et complémentaire du yin (principe féminin) et du yang (principe masculin) est régie par un principe suprême, le Tao. Le taoïsme enseigne la doctrine du « non-agir », qui ne désigne pas l'inertie mais renvoie à l'idée d'une plénitude de l'activité intérieure, en union avec le Tao.

Le sage parfait est représenté au centre de la roue cosmique : il la meut par sa seule présence mais ne participe pas à son mouvement. Le taoïsme religieux (*Dojiao*) a synthétisé divers courants mystiques et la pensée de Lao-Tseu.



1

1. Une voie qui peut être tracée n'est pas la voie éternelle : le Tao. Le nom qui peut être prononcé n'est pas le nom éternel.
2. Sans nom, il est à l'origine du ciel et de la terre. Avec un nom, il est la Mère des dix mille êtres.
3. Ainsi, un Non-Désir éternel représente son essence, et par un Désir éternel il manifeste une limite.
4. Ces deux états coexistent inséparables, et diffèrent seulement de nom. Pensés ensemble : mystère ! le Mystère des mystères. C'est la Porte de toutes les essences.

2

1. Tous sous le Ciel connaissant le beau comme le beau : voici le laid ! Tous connaissant le bien comme le bien : voici le mal ! C'est ainsi que l'être et le non-être naissent l'un de l'autre, que le difficile et le facile s'accomplissent l'un par l'autre, que mutuellement le long et le court se délimitent, le haut et le bas se règlent, le ton et le son s'accordent, l'avant et l'après s'enchaînent.
2. C'est pourquoi le saint homme s'en tient à la pratique du non-agir. Il enseigne sans parler. Tous les êtres agissent, et il ne leur refuse pas son aide. Il produit sans s'approprier, travaille sans rien attendre, accomplit des œuvres méritoires sans s'attacher et, justement parce qu'il ne s'y attache pas, elles subsistent.

3

1. Il ne faut pas glorifier les hommes de valeur, pour que le peuple ne dispute pas, ni estimer les biens difficiles à acquérir, pour qu'il ne vole pas, ni étaler ce qui excite la convoitise, pour que son cœur ne soit pas troublé.

2. C'est pourquoi le saint homme a pour règle : faire le vide dans le cœur, emplir le ventre, affaiblir la volonté, fortifier les os, faire constamment en sorte que le peuple soit sans savoir et sans désirs, et que ceux qui savent n'osent pas agir.

3. Il pratique le non-agir, et il n'est rien alors qui ne soit bien dirigé, certes.

1. Le Tao est vide mais il est inépuisable. Quel abîme !

2. Il apparaît comme l'ancêtre des dix mille êtres. Il émousse son activité, dénoue ses voiles, harmonise sa splendeur, s'unit à sa poussière : oh ! Qu'il est pur !

3. Il semble subsister de toute éternité. Je ne sais de qui il pourrait être le fils ; il paraît antérieur au Souverain du Ciel.

1. Le Ciel et la Terre ne sont pas humains ; pour eux, tous les êtres sont comme le chien de paille. Le saint homme n'a pas de prédilection ; pour lui, les Cent Familles sont comme le chien de paille.

2. Entre le Ciel et la Terre, il est semblable à un soufflet de forge vide, mais inépuisable, dont le mouvement produit un souffle croissant.

3. Parler beaucoup épuise sans cesse ; mieux vaut garder le Milieu.

1. L'Esprit des profondeurs est impérissable : on l'appelle la Femelle mystérieuse.

2. La porte de la femelle mystérieuse est nommée la Racine du Ciel et de la Terre. Elle dure perpétuellement et se dépense sans s'user.

1. Le Ciel et la Terre durent toujours. S'ils durent toujours, c'est parce qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes. Voilà ce qui leur permet de durer indéfiniment.

2. C'est pourquoi, se mettant à la dernière place, le saint homme se trouve à la première : oubliant sa personne, il la conserve. Parce qu'il ne poursuit pas des buts égoïstes, il réalise à la perfection ce qu'il entreprend.

1. La suprême Vertu est comme l'eau. L'eau et la Vertu sont bienfaitantes pour les dix mille êtres et ne luttent pas. Elles occupent les places que les hommes détestent. C'est pourquoi elles sont comparables au Tao.

2. Dans toute situation, la Vertu est humilité ; dans le cœur, elle est profondeur insondable ; dans l'assistance, elle est Amour ; dans la parole, sincérité ; dans le gouvernement, elle est ordre et droiture ; dans l'action, elle est capacité, et elle se meut avec opportunité.

3. Mais elle ne lutte pas : c'est pourquoi elle est irréprochable.

1. Conserver plein ce qui va déborder, mieux vaut y renoncer. Un tranchant trop aiguisé ne peut rester longtemps affilé. Une salle remplie d'or ne peut être gardée.

2. S'enorgueillir parce que l'on est comblé de richesse et d'honneurs attire sur soi l'infortune. Lorsque l'œuvre utile est accomplie et que

point la renommée, que la personne s'efface : c'est la Voie du Ciel.

10

1. Maintenir le corps et l'âme sensitive dans l'unité, pour qu'ils ne puissent se séparer ; contenir la force vitale et la rendre docile, afin de devenir comme le nouveau-né ; se purifier en s'abstenant de scruter les mystères, pour rester sain ; aimer le peuple afin de pouvoir gouverner sans agir ; que les Portes du Ciel s'ouvrent ou se ferment, pouvoir être comme la femelle ; étant inondé de lumière de tous côtés, pouvoir être ignorant ; donner la vie, l'entretenir, produire sans s'approprier ; agir sans rien escompter ; diriger sans asservir : telle est la Vertu merveilleuse.

11

1. Trente rayons convergents, réunis au moyeu, forment une roue ; mais c'est son vide central qui permet l'utilisation du char. Les vases sont faits d'argile, mais c'est grâce à leur vide que l'on peut s'en servir. Une maison est percée de portes et de fenêtres, et c'est leur vide qui les rend habitable.

2. Ainsi l'être produit l'utile ; mais c'est le non-être qui le rend efficace.

12

1. Les cinq couleurs rendent les yeux de l'homme aveugles, les cinq sons rendent ses oreilles sourdes, les cinq saveurs rendent sa bouche inapte à savourer. Les courses violentes et le galop des chasses déchaînent dans son cœur de furieuses passions. Les biens difficiles à acquérir font qu'il se heurte à de dangereux obstacles.

2. C'est pourquoi le saint homme s'occupe de l'intérieur et non des sens. Il rejette ceci et adopte cela.